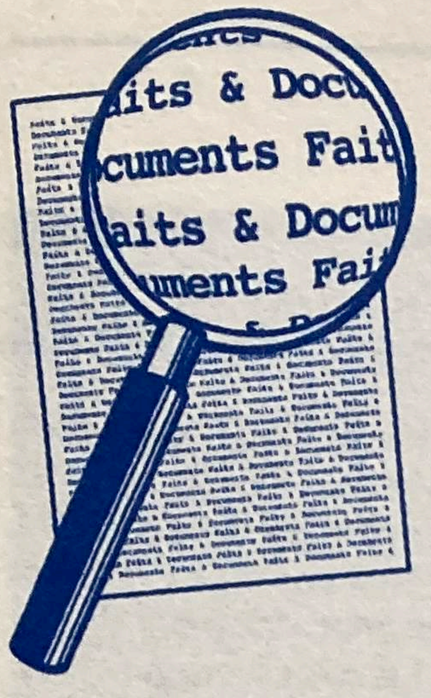


FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 499 8 €

- LE CV DE « BRIGITTE » (SUITE) (p.2)
- QUELLE PROF ÉTAIT « BRIGITTE »? (ET QUEL ÉLÈVE ÉTAIT MACRON?) (p.3)
- MACRON ET L'HOMOSEXUALITÉ (p.6)
- LA LÉGENDE DE L'ÉCRIVAIN MACRON (p.8)
- MACRON AVANT BRIGITTE (p.9)

INDEX

Algalarrondo H. ...p.9
Askolovitch C. ... p.9
Augier J.-J. p.7
Bertrand X. p.6
Bommel S. p.9
Canteloup N. p.7
Carrère E. p.8
Crasset M. p.9
Darrois J.-M. p.6
Dartevelle R. p.10
Descoings R. p.7
Deshayes J.-B. .. p.10
Dumontet J.-M. .. p.7
Dupond-Moretti É. .p.6
Fairey S. p.9
Falcon C. p.10
Fogiel M.-O. p.7
Froment J.-B. de . p.8
Gallet M. p.7
Girier J.-M. p.3
Grangeon P. p.1
Hermand H. p.12
Houellebecq M. . p.8
Iacub M. p.8
Ingrain C..... p.6
Khiroun R. p.9
Lechevallier A. ... p.2
Liberati S. p.8
Louis É. p.11
Macron B..... p.1
Macron E. p.1
Macron J.-M. p.10
Magnaudeix M. .. p.7
Marchand M. p.6
Marik N. p.7
Minc A. p.1
Molins F. p.12
Noguès F. p.10
Noguès J.-M. p.11
Noguès M.-C. ... p.12
Orlinski R. p.9
Percheron D. p.12
Pigasse M. p.8
Renaud L. p.7
Robien G. de p.11
Rubinstein A. p.7
Serviant A. p.7
Sureau F. p.8
Vallaud-Belkacem N. p.10
Vasquez Osorio V. p.2
Vasseur P. p.12
Veil S. p.2
Villiers P. de p.2
Villin P. p.6

ENQUÊTE LE MYSTÈRE BRIGITTE MACRON (3)

Après notre plongée dans les coulisses de l'Élysée, voici la suite de notre enquête exclusive sur « Brigitte », premier vrai portrait non autorisé de ce personnage aussi intrigant qu'influent. Comme il en fallait pour tout le monde, l'enseignante catholique de droite à l'érudition littéraire classique fut *en même temps* présentée en prof « pin-up en mini-jupe » faisant saliver les garçons en pleine puberté... Et si, comme pour sa rencontre avec « Emmanuel » et ses diplômes, tout était bidon?

« Thérèse, vous êtes sûre que Proust était homosexuel !? »

Pierre Mortez, *Le Père Noël est une ordure*, 1982.

« Quand c'est flou, c'est qu'il y a un loup!»

Martine Aubry, *RTL*, 13 octobre 2011

***

« Mon mari, addict au travail, est un chevalier, un personnage d'une autre planète qui mêle une intelligence rare à une humanité exceptionnelle. Tout est à la bonne place dans sa tête. C'est un philosophe, un acteur devenu banquier et un homme politique, un écrivain qui n'a encore rien publié. Et moi je garde ses manuscrits. »

Brigitte Macron, *Paris Match*, 14 avril 2016.

« En réalité le couple fonctionne à front renversé de l'histoire officielle : ça n'est pas "Brigitte qui adoucit Emmanuel", comme le chromo désuet vendu aux médias laisserait l'entendre, mais plutôt la première dame qui apprend au président comment être sans états d'âme dans les moments cruciaux. L'affectif c'est Emmanuel, la dure c'est Brigitte. »

La Politique est un métier, dans les coulisses de la machine élyséenne, Michaël Darmon, Humensis, 2019.

« Il ne fait rien sans lui demander son avis. Du recrutement d'un collaborateur au choix d'un costume ou d'une coupe de cheveux. »

L'Obs, 1er septembre 2016.

« On n'en saura pas plus. Ils n'en diront pas plus. Le *storytelling* est bien cadré. Et il n'est pas question de chercher à en savoir plus, sauf à torturer certains de leurs intimes. Ils ont bien construit ce roman familial. »

Brigitte Macron, un roman français, Virginie Linhart, *France 3*, 2018.

« Emmanuel Macron est insaisissable. Multiple. Déterminé à ne donner que ce qu'il veut de sa part d'intime mais à exposer généreusement ce qu'il désire mettre en valeur. Personne ne le connaît vraiment. Il a peu d'amis. "Emmanuel a besoin de tout le monde et de personne. On ne rentre jamais dans son périmètre. Il les met à distance", assure sa femme. [...] Une histoire personnelle mise au service d'une ambition évidente. Quitte à être un peu retouchée. Magnifiée ».

Un Jeune homme si parfait, Anne Fulda, Plon, 2017.

« Je n'exhibe pas ma vie intime. La seule fois où j'en ai parlé, c'est dans mon livre et je l'assume. »

Emmanuel Macron, *C à vous*, *France 5*, 24 novembre 2016.

« En novembre 2019, deux hommes que rien ne rassemble, sauf leurs liens avec Macron, déjeunent ensemble. Alain Minc et Philippe Grangeon. Le spécimen de l'élite à la française et le militant de la deuxième gauche. Les deux ne sont pas d'accord sur grand-chose, sauf sur un point : s'il arrivait quelque chose à Brigitte, Emmanuel dévisserait... »

Président cambrioleur, Corinne Lhaïk, Fayard, 2020.

ENQUÊTE

Le CV de « Brigitte » (suite)

Sans aucun diplôme pour enseigner au lycée, et après trois années sabbatiques la séparant d'un précédent poste où son passage avait été marqué par un détournement de mineur, « **Brigitte** » devient donc, à la rentrée 2007, professeur de lettres à Saint-Louis-de-Gonzague, le plus prestigieux lycée privé de la capitale qui accueille la progéniture du gratin du gotha… « Brigitte » a-t-elle bénéficié d'un piston pour en arriver là ?

Par déduction, on pense immédiatement au cursus de son époux et à son accession à l'« Inspection ». Plaçant ses rejetons à « Franklin », ce réseau très implanté dans l'établissement aurait parfaitement pu pousser au recrutement de l'épouse de l'un des leurs. Aussi son arrivée intervient-elle parallèlement à la nomination d'**Emmanuel Macron** comme rapporteur adjoint de la Commission Attali. Étrangement, l'hypothèse d'un recrutement de « Brigitte » rendu possible par la carrière de son époux n'a pas été évoquée ni même sous-entendue et la question n'a jamais été posée au couple présidentiel.

Quand survient le recrutement à « Franklin », le couple n'hésite plus à s'afficher en public. Jusqu'à très récemment, il était entendu qu'Emmanuel Macron avait présenté « Brigitte » à ses condisciples de l'ENA pour la première fois en septembre 2006. Ce dévoilement de sa vie privée s'était produit en Bourgogne, au Clos de Vougeot à l'occasion du mariage de deux « Senghor », **Sébastien Veil** (petit-fils de **Simone Veil**, connaissance d'Emmanuel Macron au moins depuis Henri-IV, devenu banquier chez PAI Partners et membre, aux côtés de **Marc Schwartz** et de **Dorothée Stik** du pôle « Culture et Média » d'En Marche !) et **Sibyle Petitjean** (nommée PDG de Radio France en remplacement de **Mathieu Gallet**).

Mais dans les biographies plus récentes, ces présentations remonteraient cette fois au mariage d'un autre Senghor, **Aurélien Lechevallier** (cf. *Les Grands fauves*, *F&D* 494 et 495) avec **Monica Vasquez Osorio** : « Le mystérieux Amiénois attendra la fin de leur formation et le mariage d'Aurélien Lechevallier, en 2004, pour présenter Brigitte à ses amis » (*Macron, Vérités légendes*, **Arthur Berdah**, Perrin, 2021). Toutefois, nous remarquons dans la notice fournie par le marié au *Who's Who* que l'heureux événement est daté du 25 octobre 2003, soit six mois avant la fin de la formation à l'ENA. Du plus significatif au plus anecdotique, le moindre épisode de la biographie de Brigitte et d'Emmanuel Macron a été écrit puis réécrit, charriant à chaque fois son lot d'incohérences…

Quoi qu'il en soit, « Brigitte » quitte Franklin en juin 2015 pour se consacrer pleinement aux activités ministérielles d'Emmanuel Macron et au lancement de sa campagne : « **Michel Sapin** et **Christian Eckert** font leurs calculs : au total, selon eux, vingt-cinq personnes travaillent alors en coulisse à la destinée de leur cadet si pressé. Lorsque le couple quittera les lieux, ils découvriront un e-mail imprimé avec la liste exhaustive de tous les noms » (*Madame la Présidente,* **Nathalie Schuck** et **Ava Djamshidi**, Plon, 2019.). Dans ce mélange des genres assumé (mais qui aurait valu à n'importe qui d'autre une campagne de dénigrement dans la grande presse), les Macron multiplient les réceptions à Bercy (éditorialistes, show-business, etc.) n'hésitant

« Brigitte » est-elle (vraiment) « de droite »?

Selon une antienne trop répétée – et que le couple a contribué à propager – « **Brigitte** » serait « de droite », « clairement de droite » (*L'Ambigu Monsieur Macron*), n'ayant « pas des idées de gauche » (*Brigitte Macron. L'Affranchie*). En fait, tandis qu'**Emmanuel Macron** ratissait à gauche, « Brigitte » prenait soin de laisser entendre qu'elle avait voté **Nicolas Sarközy** en 2007 et **Philippe de Villiers** en 1995. Avide de la reconnaissance qu'il n'a jamais obtenue (y compris de sa famille politique), ce dernier tombera lamentablement dans le panneau et servira bientôt de caution « tradi » au couple. Aussi « Brigitte » ne manque-t-elle jamais d'envoyer des signaux sur le voile islamique aux laïcards, à la fois dubitatifs quant à l'indifférence de son mari sur le sujet – voire pire, sa vision communautariste à l'anglo-saxonne – et chiffonnés par sa carrière dans l'enseignement catholique. En réalité, face à leurs interlocuteurs, le couple se répartit les rôles comme pour mieux occuper l'intégralité du spectre politique, leurs opinions personnelles important peu en réalité : « Brigitte Macron a-t-elle conscience d'incarner, aux yeux des militants de gauche, tous les clichés de la grande bourgeoisie provinciale? Le Touquet, Biarritz, la famille catho et réac, les grands établissements privés où elle a enseigné. "Elle n'est pas sa conscience de droite, rétorque **Marc Ferracci**. […]. Je sais qu'elle a voté à gauche et à droite" » (*L'Obs*, 1er septembre 2016). Très similaires, leurs vues sont en fait alignées sur la pensée unique : « C'est une femme de droite, mais la droite MoDem en un peu plus libéral », raconte un intime. […] De droite, oui, mais pas sur les questions sociétales. Si elle veille à ne jamais se prononcer publiquement sur la procréation médicalement assistée (PMA) ou le droit à l'euthanasie, pour éviter toute forme de récupération politique, Brigitte Macron ne comprend pas que l'on puisse imposer un choix de vie à autrui. Fondamentalement libérale, elle a elle-même choisi de vivre au grand jour sa relation avec Emmanuel Macron, commettant l'acte le plus transgressif de sa vie. « Pour la Fête de la musique à l'Élysée, lorsqu'elle découvre les *drag-queens* en haut résille se trémoussant au son du DJ **Kiddy Smile** […], elle se déhanche elle aussi, sans penser à mal. "Elle trouvait ça drôle et amusant, le choc des cultures", rapporte un de ses confidents". […] "Quand j'ai vu les transgenres sur le perron, j'ai pensé à **Yvonne De Gaulle** et à **Bernadette Chirac**. Il y a soixante ans, Mme De Gaulle interdisait les divorcés à l'Élysée, et on fait venir un DJ *queer* avec ses danseurs transgenres…", s'affole un conseiller » (*Madame la Présidente*).

ENQUÊTE

pas à organiser plusieurs réceptions chaque soir : « Outre l'appartement privé, tous les espaces du 7e étage de Bercy, qui regroupent les salles de réunion et de réception du ministère, étaient mis à contribution simultanément. Une stratégie qui permettait à Brigitte et **Emmanuel Macron** de prendre l'apéritif dans une réception au ministère, de débuter un premier dîner plus officiel avec d'autres convives au 7e étage, puis d'en poursuivre un second à l'appartement ! Un double dîner, en somme. […] En 2016, pendant les huit premiers mois, les crédits de l'année entière ont été consommés en frais de représentation ! ». Sur les deux derniers mois précédant la démission d'Emmanuel Macron, plus des trois quarts des frais engagés par les cinq membres du gouvernement hébergés à Bercy étaient imputables aux seuls Macron (cf. *L'Express*, 16 novembre 2016, *Dans l'enfer de Bercy*, **Frédéric Says** et **Marion L'Hour**, JCLattès, 2017 et *Un Ministre ne devrait pas dire ça…*, **Christian Eckert**, Robert Laffont, 2018). « Il est question de tout sauf de politique à moins que quelque hôte n'en ait fait la requête. Brigitte s'attarde parfois sur l'un de ces repas sans âme auquel elle a dû consentir : "On a dîné avec untel l'autre soir, c'était d'un ennui ; on préfère vraiment être avec vous !" » (*Les Macron,* **Caroline Derrien** et **Candice Nedelec**, Fayard, *2017*).

Quelle prof était « Brigitte » ?

(Et quel élève était Macron ?)

Nous l'avons vu, pour faire accepter au grand public une sordide histoire de détournement de mineur, les communicants d'Havas ont, dans un premier temps, redistribué les rôles en donnant celui de l'actif à l'adolescent et celui du passif à son professeur de théâtre. Dans le *storytelling* récité par « Brigitte » face caméra dans *La Stratégie du météore* (*France 3*, 21 novembre 2016), le « je reviendrai et je vous épouserai » d'Emmanuel Macron fait écho à la description d'un élève « toujours avec les profs », qui « n'était pas un ado », « n'avait jamais respecté ces échelles d'âges », ayant ainsi « vaincu toutes mes résistances, une par une, avec patience », *dixit* « Brigitte ». Deux mois avant l'élection présidentielle, on retrouvera cette présentation des faits sous la plume de Caroline Derrien et de Candice Nedelec :

MEMOIRES : Nous publierons les témoignages de Caroline Lehmann, Jeannette Laurent, Cynthia Gassner-Leininger et Anne Rech-Seners ainsi que le témoignage de Mme Elisabeth Perrin (responsable d'internat). Dans le Bulletin 2018 pourrait être publiés des souvenirs des voyages scolaires, échanges, Coménius etc .Sœur Lina Braun nous a promis ce jour de rédiger ses souvenirs (avec l'aide de sœur Danielle). Nous essayerons aussi d'entrer en contact avec Madame Macron qui a enseigné sous le nom de Brigitte Auzière dans les années 90.

AUJOURD'HUI :
-les activités et projets de l'établissement scolaire
- récits et souvenirs de voyages et classes vertes (Martine D)
- les activités de l'aumônerie (Eric S.)

La lecture du Bulletin des Anciens et des Amis de Lucie Berger *(2017), l'établissement présenté comme ayant vu débuter la carrière de « Brigitte », montre que ce professeur si « solaire » n'a pas laissé un souvenir impérissable. En effet, alors qu'elle aurait quitté l'établissement en juin 1991 – nous dit sa biographie officielle – on lit qu'elle y a enseigné « dans les années 1990 ». Nous ignorons si les anciens de Lucie Berger ont retrouvé la « Brigitte Auzière » qu'ils cherchaient alors à contacter.*

« Mme Macron redit combien il a fallu « cheminer dans sa tête », confrontée à cet adolescent de l'âge de ses enfants. Ce qu'elle répète inlassablement. "Mme Auzière n'avait absolument pas le profil à déraper avec un élève. Il n'y avait jamais la moindre ambiguïté" observe Nicolas, un élève aujourd'hui trentenaire » (*Op. cit.*).

Mais ce récit s'est depuis largement effrité quand fut peu à peu admise l'impossibilité d'attribuer l'initiative à un adolescent de 14 ans, effacé qui plus est : « "Il [Emmanuel Macron] a toujours aspiré à la lumière, confirme son ancien directeur de campagne **Jean-Marie Girier** [NDA : jeune franc-maçon homosexuel des réseaux lyonnais de **Gérard Collomb**, promu préfet du Territoire de Belfort]." Toujours ? Les témoignages corroborant cette thèse sont rares. Car les longs compagnonnages d'Emmanuel Macron se comptent sur les doigts de la main » note **Arthur Berdah** du *Figaro* (*Op. cit.*). Le 23 janvier 2015, *Le Parisien* rapportait qu'à Henri-IV, Emmanuel Macron « reste en retrait. Insaisissable. "Il cultivait une part de mystère, une vie parallèle dont on ne savait rien". […] Personne ne lui connaît d'ami proche parmi ses quarante-huit condisciples. […] "Il avait un côté caméléon très frappant, note **Jean-Baptiste de Froment**" ».

Dans la même veine, **Sylvie Bommel** explique que « le garçon que certains décriront plus tard si "charismatique" à l'instar d'un responsable de stage lors de ses années à l'ENA, est en réalité un solitaire », qu'il « ne fédère pas dans son sillage ». Elle dépeint un lycéen « assez seul », « peu socialisé » avec « si peu d'amis très proches », apparaissant comme « toujours un peu ailleurs ». Quant à « Brigitte » que la geste macronienne présente comme une « prof exceptionnelle », « faisant l'unanimité » (*Brigitte Macron. L'Affranchie*, **Maëlle Brun**, L'Archipel, 2018), elle finit par se trahir face à **Pierre Hurel** en dévoilant sa détermination : « Quand je décide quelque chose, je le fais parce que sinon c'est fini » (*La Stratégie du météore*).

La contradiction étant flagrante, et le rôle de l'actif ne pouvant plus revenir au mineur isolé, il fallait donc raconter l'histoire d'une « Brigitte », active certes, mais ô combien désirable. En séduisant « Brigitte », le « petit Macron » aurait ainsi assouvi le fantasme de tout garçon travaillé par la puberté ayant croisé sa route. Et comme les communicants en ont fait des tonnes, la jeune mère de famille qui avait résisté au charme d'un élève charismatique, s'est muée en professeur au comportement pour le moins déplacé…

« Le matin, les Macron et les Sapin se croisent dans l'ascenseur qui dessert les appartements privés [NDA : à Bercy]. On se salue poliment, on se promet d'organiser un dîner entre voisins qui n'aura jamais lieu. Surtout, le cabinet de Sapin, situé au sixième étage, donne sur l'entrée du logement des Macron. Régulièrement, ses conseillers observent des landaus devant la porte, une trottinette, les petits-enfants de Brigitte. Parfois, c'est elle qui escorte des élèves du lycée Franklin où elle enseigne encore » (*Madame la Présidente*). « C'est cette prof cool qui invite les élèves à boire l'apéro [sic] le vendredi soir, qui se fait tutoyer » (*Brigitte Macron. L'Affranchie*).

ENQUÊTE

Pour les communicants, il s'agit là de faire passer deux idées : la première est que, de tout temps, « **Brigitte** » a reçu des lycéens chez elle. La seconde est de présenter « Brigitte » comme un objet de désir masculin. **Emmanuel Macron** serait donc simplement *celui qui est allé au bout*. Voici raconté le nouveau scénario mis au point au travers de quelques descriptions du professeur « Brigitte ».

– *Les Macron*, 2017 : « " Ah ! Brigitte, elle était vraiment très chouette ", glisse une ancienne collègue de lettres qui arpente le lycée depuis 30 ans, esquivant toutefois l'évocation de cette dangereuse liaison avec le jeune Macron. "Tous les lycéens étaient amoureux d'elle", lâche spontanément **Frédéric**, de la même promo qu'Emmanuel. "Petite, j'étais même jalouse de tous ces élèves qui lui écrivaient ou l'appelaient à la maison" confie sa benjamine Tiphaine ».

– *Brigitte Macron. L'Affranchie*, 2018 : « "Son but en cours n'était pas de déverser un savoir, mais de créer quelque chose de passionné, de passionnant et de participatif. C'est quelqu'un avec qui l'on pouvait discuter de tout" […]. "Elle n'avait pas une manière totalement académique d'enseigner. Elle avait compris qu'elle devait dépoussiérer la littérature, et elle y injectait donc de la modernité en multipliant les parallèles avec notre époque. Elle se servait pour cela de l'actualité, de sa vie ou de la nôtre. Elle savait en effet beaucoup de nous : les gens se confiaient facilement à elle". […] Car le charme de la prof agit indéniablement sur son auditoire. "Sur les garçons particulièrement, je pense !" […] L'élégance de celle qui n'écrirait qu'avec un porte-craie ne laisse pas les ados indifférents. "En début de carrière, elle était déjà très coquette, poursuit son collègue. C'est un effort que les élèves appréciaient." L'un d'entre eux s'en souvient avec émotion. "Nous étions plusieurs à avoir craqué ! explique cet ancien de La Providence. L'année où je l'ai eue en français, j'étais très attentif, je dois dire !". "Il y avait un échange particulier avec les garçons, une forme de séduction, en tout bien tout honneur, reprend **Claire Pasquier**. Il y avait de bonnes vibrations dans sa classe et beaucoup étaient charmés". Un engouement dont sa fille **Tiphaine** elle-même témoigne. L'avocate admet avoir été "jalouse de tous ces élèves qui lui écrivaient ou l'appelaient à la maison". Certains venaient même dîner chez les Auzière, bouquet de fleurs à la main. Pour Brigitte, l'enseignement ne se cantonne pas aux salles de cours ».

Comme une image vaut mieux qu'un long discours, voici un des plus anciens clichés de « Brigitte » adulte connu, cliché dévoilé une seule et unique fois en 2018 sur France 3, *dans le documentaire* Brigitte Macron, un roman français. *Où est passée la « pin-up » en « mini-tailleur » ne « faisant pas son âge » qu'on nous avait vendu ?*

– *Brigitte Macron, un roman français*, 2018 : « Le 1er jour, quand elle est arrivée sur des talons de 4-5 cm avec un slim en cuir, elle dénotait par rapport aux autres professeurs. »

– *Il venait d'avoir 17 ans*, 2019 : « Printemps 1993, "Quarante ans ? Mais c'est vieux !". Le mardi 13 avril, la classe de Brigitte n'en revient pas d'apprendre que la prof de français fête aujourd'hui son entrée parmi les quadragénaires. Elle paraît si jeune avec ses jupes courtes et ses manières décontractées. […] Sur le fond, elle respecte scrupuleusement le programme mais sur la forme, elle s'écarte des sentiers battus. Dès le jour de la rentrée, Mme Auzière devient Brigitte pour ses élèves. On a le droit de l'interrompre et de la tutoyer. Elle incite ceux qui s'expriment à appuyer leur raisonnement sur une expérience personnelle. Ou, encore mieux, à faire l'inverse, partir de leurs émotions pour arriver à l'analyse. Elle-même n'hésite pas à se confier parfois. Le cours de français prend des allures de groupe de parole. Résultat : Mme Auzière est adulée par ses élèves. […] Pour capter l'attention des plus dissipés, l'enseignante dispose d'un autre atout, moins académique : ses jambes, mises en valeur par des jupes très courtes. Brigitte n'a pas attendu d'être première dame pour accorder grand soin à son apparence. "Elle était agréable à regarder, pas seulement à écouter. Toujours bien coiffée, maquillée et parfumée", se souvient un élève. Les garçons sont séduits, les filles la prennent pour modèle. »

– *Deux Jeunesses françaises*, 2021 : « Un autre professeur va plus loin : "Brigitte est arrivée à la Providence avec des mini-tailleurs, belle, pin-up." Un élève assure pour sa part : "On était tous amoureux d'elle." Résumé des forces en présence. D'un côté, un adolescent qui fait déjà physiquement adulte, de l'autre, un professeur qui aborde la quarantaine mais qui ne fait pas son âge. »

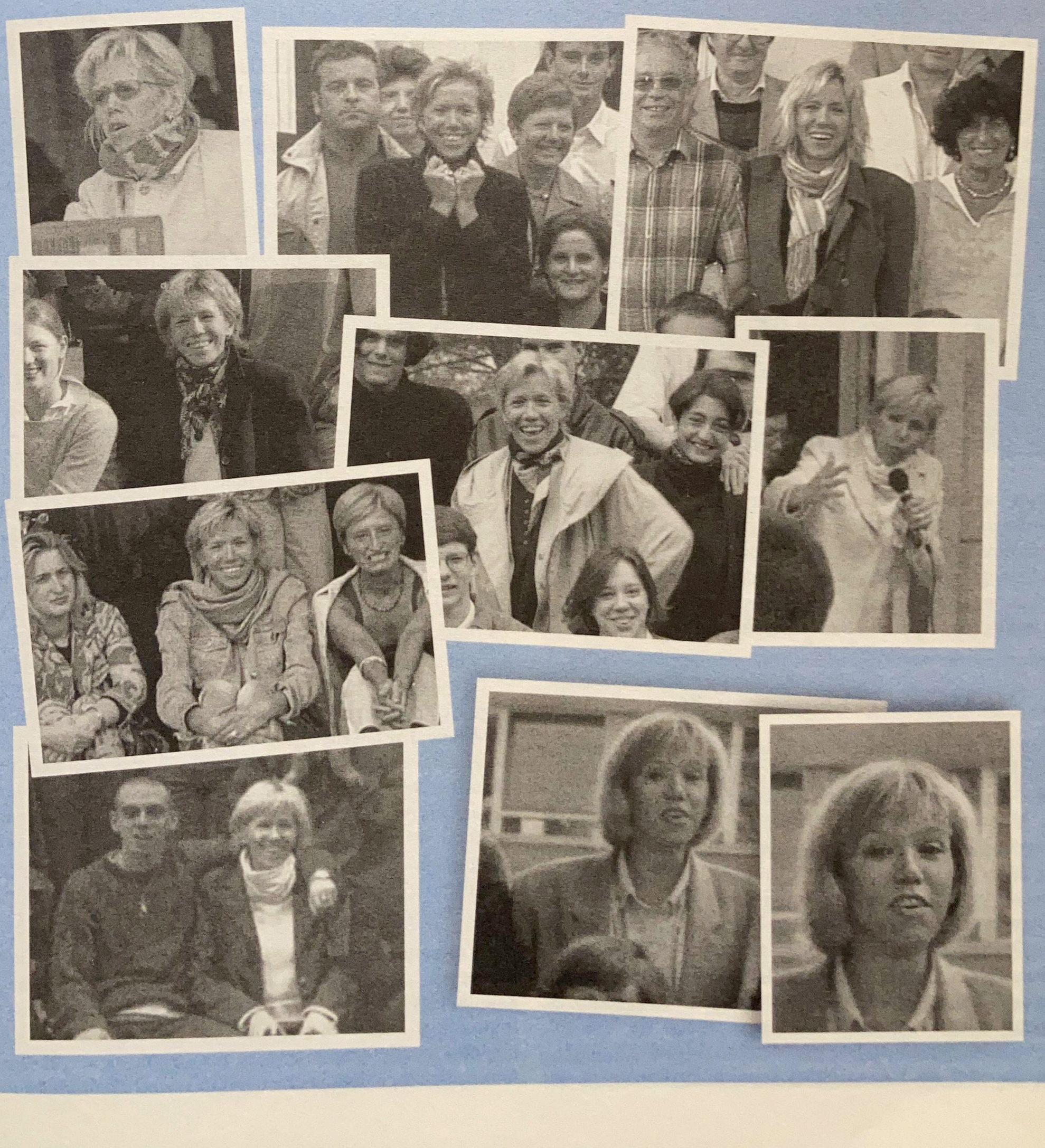
Passons sur ces descriptions de cours hallucinantes qui dépassent de loin tout ce que le pédagogisme le plus bêtement gauchiste et le plus démagogique avait pu proposer jusque-là ; ce qui, au passage, contredit l'idée trop répandue selon laquelle « Brigitte » serait « de droite » (cf. *Encadré* p.2)… Pour finir de nous convaincre de ce récit, il nous fallait consulter des photos de « Brigitte » au tournant de la quarantaine. Une occasion, avouons-le, de se rincer l'œil devant cette « belle pin-up » en « mini-tailleur », ne « faisant pas son âge ». Las, il existe très peu de photographies de « Brigitte » à l'époque. Toutefois, une série de clichés a été publiée dans le documentaire de **Virginie Linhart**, *Brigitte Macron, un roman français* diffusé sur *France 3*, le 13 juin 2018 (cf. *L'écharpe de « Brigitte »*).

Contredisant définitivement l'attirance qu'aurait pu exercer l'enseignante sur des adolescents mâles en pleine puberté, ce cliché (à gauche) non daté de « Brigitte » en cardigan dans les bois, inquiétant individu au sexe indéterminé, n'a, à notre connaissance, jamais été ressorti depuis lors. En lieu et place du numéro de *Playboy* que nous recherchions, nous voici en présence de ce qui s'apparente à un inédit de *Faites entrer l'accusé*.

ENQUÊTE

L'écharpe de « Brigitte »

« Sur les photos de classe, elle irradie avec ses cheveux aussi blonds que les champs de blé de Picardie, son tailleur clair à larges épaulettes comme le voulait la mode à l'époque et son immense sourire qui dévoile des dents qui n'ont pas encore été réalignées par un orthodontiste. Sur une de ces photos, un grand garçon longiligne a passé son bras sur les épaules de sa prof qui n'a pas l'air d'en prendre ombrage. Non, il ne s'appelle pas Emmanuel » écrit obséquieusement **Sylvie Bommel** (*Il venait d'avoir 17 ans*, JC Lattès, 2019) en décrivant ces photos de classe non datées de « **Brigitte** ». Délivrées par les communicants de l'Élysée, ces clichés constituent l'ossature du documentaire *Brigitte Macron, un roman français*. Évacuée la déception de ne pas avoir pu admirer la « belle pin-up ne faisant pas son âge », la seule question qui vient à l'esprit est la suivante : Pourquoi sur toutes ces photos, y compris celle qui paraissent prises au printemps ou en été, « Brigitte » a-t-elle, pendant une période conséquente de sa vie, caché son cou au moyen d'une écharpe ou d'un foulard ? Sur une des rares photos sans écharpe, l'individu présenté comme étant « Brigitte » a un bien plus petit volume de tête et des traits bien plus féminins. Une fois la photographie restaurée, il semble s'agir d'une autre personne.



ENQUÊTE

Surtout, ces photographies battent définitivement en brèche les descriptions de témoins autorisés de type « ancien de La Providence » produits par les communicants. Témoignages bidonnés dont nous avons déjà prouvé que certains avaient été purement et simplement inventés puis reproduits partout entre 2012 et 2015, dans la première mouture du *storytelling*, à l'époque où « **Brigitte** » était présentée comme l'ancien professeur de français d'**Emmanuel Macron**, lisant ses poèmes devant toute la classe (cf. *La Rencontre*). Largement déréférencé d'Internet (cf. *Saturer Internet, F&D* 498), le cliché reproduit en page 4 est aujourd'hui quasiment introuvable pour quiconque ne le recherchant pas spécifiquement.

Dans le fameux film de leur rencontre, celui de la représentation de l'atelier théâtre de La Providence au printemps 1993, « Brigitte » et Emmanuel Macron n'apparaissent en fait jamais ensemble. En découpant image par image, on observe en effet une coupure (un « *cut* ») entre la séquence où la troupe salue le public – Emmanuel Macron y est visible mais pas « Brigitte » – et la séquence montrant « Brigitte » monter sur scène – ni Emmanuel Macron, ni les autres comédiens de la séquence précédente n'y sont présents. Il n'y a donc aucun individu commun aux deux séquences. Et contrairement à ce que suggère le montage du documentaire, chacun peut convenir que celui qui embrasse ici « Brigitte » n'est pas Emmanuel Macron.

Contrairement à ce que suggère le montage, Emmanuel Macron et « Brigitte » n'apparaissent jamais ensemble dans la séquence du théâtre diffusée pour la première fois en novembre 2016 dans La Stratégie du météore. *Manipulatrices, ces prétendues images de leur rencontre sont censées faire passer un message subliminal de transparence : « il n'y a rien à cacher ». Et pourtant…*

Macron et l'homosexualité

C'est en fait essentiellement depuis les réceptions organisées à Bercy par les Macron qu'a été diffusée la rumeur **Mathieu Gallet**, bien que, aux côtés de **Nicolas Sarközy** et de **Manuel Valls**, le banquier **Philippe Villin** fut à l'époque accusé d'en avoir été le principal instigateur (cf. *Drôle de guerre contre Macron*, *Le Monde*, 15 novembre 2016). Issu d'une famille de petits patrons de Compiègne (Oise), inspecteur des finances, fils maudit de **Robert Hersant** ayant bifurqué vers la finance sous la houlette de **James D. Wolfensohn** et de **Paul Volker** (*via* le Groupe Bilderberg) Philippe Villin est aujourd'hui propriétaire du groupe hôtelier Libertel et intervient comme conseil d'une bonne partie du CAC40 depuis sa table attitrée au Bristol. Membre du club Le Siècle, ancien trésorier de l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris (AROP), à la fois homosexuel militant (on consultera sa nécrologie de **Pierre Bergé** parue dans *Le Monde* du 17 septembre 2017) et éternel pourfendeur de l'euro (son influence n'est pas étrangère à l'éclosion de l'« homo-souverainisme »), ce loup solitaire, adversaire acharné d'Emmanuel Macron, s'affiche aujourd'hui derrière la candidature de **Xavier Bertrand**. « Éminence gay des grands patrons » (*Le Monde*, 2 février 2013), Philippe Villin avait été rendu durablement responsable de la diffusion de la rumeur Mathieu Gallet après s'être publiquement étonné que « les médias […] acceptent béatement la mise en scène d'une vie privée (*Le Figaro*, 26 avril 2016).

Outre la guerre menée par Philippe Villin, la possibilité d'un chantage opéré par **Michèle Marchand** dans la diffusion de la fameuse rumeur fut également évoquée (cf. *Madame la Présidente*, **Ava Djamshidi** et **Nathalie Schuck**, Plon, 2019). Notons ici que Mathieu Gallet, le principal intéressé n'a jamais démenti ladite « rumeur ». Par la suite, lors de ses déboires judiciaires survenus au début du quinquennat, Mathieu Gallet aura recours aux services de l'avocat **Christophe Ingrain**. Lieutenant de **Jean-Michel Darrois**, ce dernier avait introduit Emmanuel Macron au sein de la Commission Darrois en 2009 alors qu'il officiait comme conseiller justice de Nicolas Sarközy. Ingrain assure aujourd'hui la défense d'**Éric Dupond-Moretti**.

Le propos ici n'est pas de confirmer ou d'infirmer la véracité de la rumeur, ni de savoir qui l'a fait courir (en réalité la France entière à l'époque…), mais de comprendre que dans cette affaire, Brigitte et Emmanuel Macron ont joué, à dessein, les pompiers pyromanes.

C'est sans doute là l'exemple connu le plus flagrant de la perversité assumée de ce couple opérant comme un duo d'acteurs bien rodé : « Chaque dîner à Bercy est l'occasion pour Emmanuel et Brigitte d'aborder la question devant leurs convives. "Vous savez, on dit qu'Emmanuel est homosexuel… mais c'est totalement faux !" s'indigne Brigitte Macron qui semble particulièrement affectée. […] De son côté, quand il reçoit en privé des éditorialistes ou des patrons de presse pour préparer son envol, Macron n'oublie jamais d'évoquer « la rumeur » dans ces conciliabules politiques. C'est plus fort que lui : il est obligé d'en parler. […] Cette obsession pour le démenti, dans un cadre privé, finit par être contre-productive, car elle relance de plus belle la rumeur. […] Un ancien membre de la campagne Macron confiera plus tard : Nous avons sciemment relayé l'histoire sur Mathieu Gallet » (cité par **Marc Endeweld** dans *Le Grand manipulateur*, Stock, 2019). Un contre-feu en somme, comme l'avaient déjà perçu **Caroline Derrien** et **Candice Nedelec** : "On a tout entendu, soupire un proche du candidat d'En Marche !. Qu'Emmanuel aurait fait de mystérieux voyages en Afrique ou qu'il choisirait ses amants à l'Opéra de Paris !" Drôles de confidences venues d'un camp souhaitant s'emparer de la rumeur pour mieux poser en victime son champion ? » (*Op. cit.*).

Une rumeur dont il est aujourd'hui établi qu'elle fut sciemment alimentée par « Brigitte et Emmanuel » et une ambiguïté sur l'homosexualité constamment entretenue par le principal intéressé : « Il a dans l'œil la conscience – et la revendication –, courtoise mais absolue, de sa singularité. Sa femme de vingt ans son aînée [NDA : faux] ; le double anneau

ENQUÊTE

entrelacé qu'il porte à la main droite, dans une symétrie parfaite avec son alliance ; et cette affirmation de soi toujours *borderline* » expliquait **Anna Cabana** (*Macron : et pourquoi pas lui ?*, *Le Point*, 31 décembre 2015), dans une allusion explicite à la double alliance adoptée à partir de 2004 par **Richard Descoings** lors de son mariage avec **Nadia Marik** : « Je suis homosexuel pour ceux qui savent et hétérosexuel pour ceux qui n'ont pas besoin de savoir ! », expliquait alors le patron de Sciences-Po Paris pour justifier sa double alliance.

Évoquant son enfance solitaire dans *Révolution*, Emmanuel Macron ne décrit-il pas, dans un clin d'œil appuyé, **André Gide** et **Jean Cocteau** comme ses « compagnons irremplaçables » ? Des allusions pas très fines réitérées dès que l'occasion lui en est donnée. Quand un badaud lui demande opportunément quel est son cinéaste préféré (*Quotidien*, *TMC*, 15 mars 2021), la réponse fuse dans un éclat de voix : « **Pedro Almodovar** ». Donner le nom du cinéaste de l'homosexualité, de la pédophilie et du transsexualisme, participe de cette stratégie consistant à créer, à alimenter, puis à entretenir la rumeur… pour mieux la démentir.

Démenti opposé avec les éléments de langage des communicants d'Havas (« Je n'ai pas de double vie »), une première fois le 2 novembre 2016, à l'occasion d'un entretien à *Mediapart* (2 novembre 2016) mené par **Mathieu Magnaudeix** (homosexuel). Puis une seconde fois, le 6 février 2017 (« J'entends dire que je suis duplice, que j'ai une vie cachée ou autre chose […] Si on vous dit que j'ai une double vie avec **Mathieu Gallet**, c'est mon hologramme »), sur la scène du théâtre Bobino, propriété de **Jean-Marc Dumontet**, pygmalion de l'humoriste **Nicolas Canteloup**, présenté au couple par **Line Renaud**, qui viendra seconder « Brigitte » dans la mise en scène du « petit Macron ». Dans la foulée est publiée une couverture de *Closer* barrée d'un « non, il n'est pas gay » (10 février 2017) ainsi qu'un entretien à *Têtu* (« Si j'avais été homosexuel, je le dirais et je le vivrais », 26 février 2017). Le 24 juillet 2018, au cœur de l'affaire Benalla, **Emmanuel Macron**, trouvant visiblement l'exercice très amusant, démentira donc pour la cinquième fois publiquement (du jamais vu !) son homosexualité : « Alexandre n'a jamais été mon amant. »

Des démentis qui n'enlèvent rien à la mobilisation constante en faveur d'Emmanuel Macron des groupes de pression homosexuels. À l'image d'**Albin Serviant**, représentant de la French Tech à Londres, « poisson-pilote » de la levée de fonds d'En Marche ! qui, à la fin de l'année 2018, s'associera avec **Marc-Olivier Fogiel** pour relancer *Têtu* avec l'aide de **Jean-Jacques Augier**, homme d'affaires socialiste (bras droit d'**André Rousselet** aux Taxis G7), ancien actionnaire de *Têtu*, trésorier des campagnes de **François Mitterrand** et de **François Hollande**, rallié depuis à Emmanuel Macron.

L'éditorialiste **Nicolas Domenach** a tout de même décrit un Emmanuel Macron « libéral en économie, libéral en matière de mœurs » (*La Nouvelle Édition*, *Canal +*, du 7 avril 2016) et **Alexis du Réau de la Gaignonnière** a raconté dans plusieurs vidéos postées sur *Youtube* à visage découvert, comment, en 2013, au cours d'une de ces soirées privées échangistes prisées par les « zélites » (politiques, avocats, hommes d'affaires, show-business, etc.) à laquelle il était invité en tant qu'acteur de films pornographiques, il aurait « sodomisé » Emmanuel Macron.

PEOPLE • VÉCU • MODE • TÉLÉ
closer
TÉMOIGNAGE EXCLUSIF
Jenifer
Le jour où elle a giflé une fan...
Pourquoi, pour la 1re fois, il a tenu à démentir la rumeur
EMMANUEL MACRON
Non, il n'est pas gay

Publiquement, Emmanuel Macron a démenti pas moins de cinq fois être un homosexuel. Du jamais vu, d'autant que l'exercice semble particulièrement l'amuser. Comme si ce petit numéro, son préféré, était décidément un « plaisant dérivatif »…

Rappelons ici que le milieu gay est omniprésent dans l'entourage des Macron. Ce qui n'est pas aisé à décrire, la révélation non autorisée de cette appartenance à ce qui s'est constitué en puissant réseau (parfaitement décrit par le journaliste **Frédéric Martel**), relevant pour la justice de l'atteinte à la vie privée. Cette question constitue pourtant l'arrière-plan de beaucoup de recrutements, de cooptations et en définitive, de faits politiques, que l'on ne peut expliquer sans avoir intégré cet indicible paramètre. Comment, par exemple, raconter l'histoire des membres de la bande de Poitiers, ces militants du Mouvement des jeunes socialistes (MJS) constitués en courant du macronisme, qui avaient surnommé « Maman » leur mentor, la fabiusienne **Anne Rubinstein**, actuelle directrice de cabinet de **Martin Hirsch** à l'AP-HP, qui fut le premier chef de cabinet d'Emmanuel Macron à Bercy ?

De fait, cette ambiguïté, c'est-à-dire la sincérité du couple, *et en même temps* le sentiment saisissant qu'il *y a un truc*, provoque chez ceux qui ont eu affaire à « Brigitte et Emmanuel » un profond malaise : « Le jeune homme rangé, capable de folle passion, parle de lui aussi beaucoup, touche beaucoup, mais dit peu. Et ne trahit pas forcément ce qu'il ressent. Une élue socialiste va jusqu'à s'étonner, paradoxalement, de sa manière "de ne pas regarder les femmes comme les autres hommes politiques". […] "Il a un côté asexuel", ose-t-elle. Même constat côté hommes. "Ils ne les regardent pas plus",

ENQUÊTE

souligne, catégorique, un journaliste qui le suit. Sans ambages, un éminent socialiste tranche : "Il n'a pas d'affects" [...] Un homme toujours prompt à charmer, à ravir son auditoire, mais qui serait terriblement froid, dedans » (*Les Macron*).

« Ce couple improbable est assez pervers. "Il est ambigu. Je ne comprends pas ce mec" », dit d'ailleurs Sarkozy à propos de Macron » (*Le Grand manipulateur*). Et **Nicolas Sarközy** de livrer : « Que voulez-vous que j'en pense ? Il est cynique, un peu homme, un peu femme, c'est la mode du moment. Androgyne. Ce qui vous plaît chez Macron, c'est que vous aimez toujours ceux qui ne vous obligent pas à choisir » (*Le Point*, 12 mai 2016). « Toutefois, malgré l'étalage récurrent de [l'histoire de leur couple] dans des centaines d'articles, de reportages, de livres – ce qui oblige à l'évoquer – nous ne savons rien de la nature exacte de leur relation (« proximité sensible » ?), ni à cette époque ni après », écrit **Éric Stemmelen**. « Et s'il faut sonder les cœurs et les reins, la vérité sort peut-être de la bouche de la mère d'Emmanuel. Lorsqu'elle veut démontrer la stabilité du couple et la fidélité de son fils, elle a cette phrase plus révélatrice qu'elle ne le croit : "On pourrait déshabiller **Laetitia Casta** devant lui que cela ne lui ferait rien" » (*Opération Macron*). Une mère devant laquelle il se serait exclamé, lorsqu'il était en khâgne, « maman, j'aime toujours Brigitte ! » (rapporté par **Anne Fulda** dans *Un Jeune homme si parfait*). Et que penser de cette confidence de **Jean-Baptiste de Froment**, son condisciple à Henri-IV, qui assure qu'il « ne donnait pas le sentiment de s'intéresser aux filles ». Le fait qu'« Emmanuel » ne « s'intéresse pas aux filles », mais que sa relation avec « Brigitte » soit unanimement décrite comme authentique – l'« élément de vérité » dépeint par **Emmanuel Carrère** – continue de constituer pour beaucoup une énigme. Pour trouver la clef de cette énigme, suffirait-il, comme souvent, de *chercher la femme* ?

La légende de l'écrivain Macron

Cette énigme crée une certaine gêne chez les interlocuteurs du couple, un malaise parfaitement raconté par **Michel Houellebecq** le 17 janvier 2017 sur *France 2* : « Il est bizarre, on ne sait pas d'où il vient. J'ai essayé de faire une interview avec lui... Les gens qui parlent très bien, franchement, pour arriver à leur faire dire quelque chose, une vérité quelconque, c'est dur. » L'interview en question fut publiée dans *Les Inrocks* en juin 2016, une légitimation du ministre par l'écrivain à la renommée internationale qui, en retour, sera promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur en février 2019.

Un entretien signifiant au passage, qu'à l'époque, à la manière de **Grégoire Chertok**, le patron opérationnel de Rothschild & Cie (cf. *F&D* 496), **Matthieu Pigasse**, propriétaire des *Inrocks* et patron à Paris de Lazard (les banquiers d'affaires aspirent toujours à être *autre chose* que des « banquier d'affaires »), se mit, de gré ou de force, au service d'**Emmanuel Macron**, son rival ultime dont il savait pourtant qu'il l'éclipserait définitivement. Cet entretien avec Michel Houellebecq dont aurait sans doute rêvé Pigasse lui-même, participe d'une communication ayant toujours privilégié les grands auteurs (mettons ici de côté **Philippe Besson** dans *VSD* et **Marcela Iacub** dans *Closer*...), avec notamment un portrait du couple paru dans *The Guardian* (20 octobre 2017) sous la plume d'Emmanuel Carrère ou encore un portrait de « Brigitte » signé par **Simon Liberati** dans *Grazia* (8 mars 2019). Une manière d'entretenir le mythe de l'« écrivain Macron » et de faire cautionner la « légende » par le haut...

Nous l'avons vu, la geste macronienne avait, dans sa première mouture, inclus une « professeure de français » énamourée « lisant devant la classe les poèmes » de son « élève de première », ce « fou qui sait tout sur tout ». Une fois la première version jetée à la poubelle, Emmanuel Macron fut, cette fois, présenté en auteur d'un roman jamais publié. Cet improbable roman au titre évocateur, *Babylone Babylone*, aurait été écrit pendant ses années de classes préparatoires, mais aurait été refusé par l'éditeur **Jean-Marc Roberts** (dans l'impossibilité de démentir puisque décédé en 2013...), nous explique **Claude Askolovitch** dans *Vanity Fair*. Il s'agirait d'une grande fresque picaresque sur l'Amérique latine du temps d'**Hernan Cortés**, qu'Emmanuel Macron aurait fait lire à un de ses amis de prépa, forcément « époustouflé » par « l'extrême maîtrise de la langue » : « Il y avait des passages terribles, des scènes de sacrifices humains ; tout était raconté avec luxe de détails saisissants » lit-on dans *Les Macron* paru début 2017. Quelques mois plus tôt, dans *La Stratégie du météore*, « **Brigitte** » avait été présentée comme l'unique lectrice de ces manuscrits (le copain de prépa et Jean-Marc Roberts n'avaient pas encore été ajoutés au *storytelling*...) – « ces » manuscrits, parce qu'il y en avait maintenant un deuxième, « genre polar », pour élargir la palette. Puis, dans son entretien à **Jérôme Garcin** (« Gide me montre le chemin qui conduit du cérébral à une sensualité débordante », *L'Obs*, 16 février 2017), la liste des œuvres d'Emmanuel Macron s'allongera encore : « Confidence pour confidence, j'ai écrit deux autres romans et aussi des poèmes... »

Dans *Président cambrioleur*, **Corinne Lhaïk** a quelque peu écorné la légende de l'« écrivain Macron » : « Quand il découvre *Le Chemin des morts* de **François Sureau**, il a envie d'écrire un texte similaire, avec la même démarche de sincérité : dans cet ouvrage, Sureau parle d'un drame personnel. [...] La parution de *Révolution*, fin novembre 2016, a été précédée d'une tentative restée secrète : au printemps 2016, il termine la rédaction d'un livre où il se raconte, parle de ses racines, de sa grand-mère, de ses classes préparatoires, de son rapport à l'éducation. Ils sont quatre ou cinq dans le cercle des intimes à en voir pris connaissance. Tous jugent le texte très autocentré, sans qualités littéraires évidentes. Le futur candidat n'insiste pas. [...] Sureau recommande un livre personnel et un éditeur de prestige, **Antoine Gallimard**. Il n'aura ni l'un ni l'autre. Macron préfère **Bernard Fixot**, plus connu dans les supermarchés ; seuls les deux premiers chapitres racontent un peu de la vie du candidat. Le reste verse dans l'empilement de collaborations d'experts, de l'Afrique, de la sécurité, des retraites... »

Quand il fut admis que pour Emmanuel Macron, le théâtre avait été une véritable « révélation » (*Un Jeune homme si parfait*) et l'occasion de la constitution d'un binôme avec son metteur en scène (« Brigitte »), la communication se porta inévitablement sur leur travail d'écriture comme véritable lieu de la rencontre, étant entendu qu'il reste compliqué pour un président de la République de se présenter en simple comédien.

Là encore, la geste macronienne semble véritablement codée. L'histoire raconte qu'après avoir joué l'épouvantail dans *La Comédie du langage* de **Jean Tardieu** (images diffusées à

ENQUÊTE

Les (mauvais) goûts des Macron

À l'Élysée où il est le premier depuis **Jacques Chirac** à s'être pleinement installé, **Emmanuel Macron** a pris ses quartiers au « sésame », le bureau d'angle du premier étage ayant jadis accueilli **Valéry Giscard d'Estaing**, **Henri Guaino** et **Aquilino Morelle**. Malgré sa réputation de « rendre fou », ce bureau jouxtant le « salon doré », traditionnellement dévolu au chef de l'État, présente l'avantage de conduire directement aux appartements privés, ce qui permet de passer inaperçu aux yeux des employés du Palais, d'autant qu'il offre également un accès à une discrète sortie secondaire. Mise à part la tapisserie du *Triomphe de Mardochée* (cf. *F&D 494*), les Macron ont chamboulé toute la décoration de l'Élysée dans le style contemporain avec des tapisseries « cobra » de **Pierre Alechinsky** ou encore du *street art* type sens interdit détourné de **Clet Abraham**. Avec son pentalpha, la très remarquée *Marianne* réalisée par **Shepard Fairey** (connu sous son nom d'artiste **OBEY**) n'a pas manqué de susciter les interrogations sur Internet quant à une symbolique sataniste (voir ci-dessous). « Brigitte », qui a aménagé dans l'aile « Madame » un bureau cuir crème réalisé par la designer androgyne **Matali Crasset**, ne cache pas son admiration pour le sculpteur des nouveaux riches **Richard Orlinski**, visé par une enquête pour blanchiment de fraude fiscale aggravé (*Le Parisien*, 25 juillet 2019), qui avait été contacté par les Macron pour animer, aux côtés du groupe de zouglou ivoirien *Magic System*, la fête organisée sous la pyramide du Louvre, après le discours victorieux d'Emmanuel Macron à la mise en scène ostensiblement maçonnique (équerre et compas, delta lumineux, etc.).

la télévision), **Emmanuel Macron** et le metteur en scène se seraient retrouvés, pour la nouvelle saison, tous les vendredis soir au domicile de « **Brigitte** » afin d'écrire les rôles supplémentaires pour que la pièce puisse coïncider avec le nombre d'élèves inscrits à l'atelier théâtre : « c'était surtout des rôles de filles qui manquaient » a signalé un témoin accrédité à la journaliste **Sylvie Bommel** (*Il venait d'avoir 17 ans*). Après avoir buté sur la consonance proche entre Macron et le Macaron d'Amiens que commercialisent les Trogneux (les deux étant « sucrés à l'extérieur et mou à l'intérieur » selon un bon mot qui circula en 2015 à l'Assemblée nationale), la quasi-totalité des biographes se sont étonnés de la quasi-homonymie entre l'auteur de la pièce réécrite par le couple, le dramaturge italien **Eduardo De Filippo**, et le futur Premier ministre, **Édouard Philippe**. Dans la même veine, le thème de la pièce est totalement prémonitoire, puisque *L'Art de la comédie* joue sur la confusion entretenue chez le spectateur entre les notables d'une ville qu'un préfet doit recevoir, et les membres d'une troupe d'acteurs qui ont usurpé leur identité.

Invention de personnages, usurpation d'identité… Ces procédés ont-ils été utilisés par les communicants pour écrire les « vertes années », celles de *Macron avant Brigitte* et de *Brigitte avant Macron* ? C'est la question qui ressort de la lecture des différents ouvrages consacrés au couple, tant le flou, déjà épais quant à la période couvrant 1992 à aujourd'hui, vire cette fois à l'opacité la plus totale…

Macron avant Brigitte

Contrairement à ce que pourrait laisser penser la superproduction multi-supports (presse, livres, documentaires, etc.), les « vertes années » d'Emmanuel Macron restent terriblement compliquées à raconter, la documentation étant extrêmement faible et les témoins finalement très rares. Déjà, en 2015, **Marc Endeweld** remarquait : « La Picardie, c'est un peu le jardin secret du jeune ministre de l'Économie. Il n'en parle jamais, et son cabinet tient régulièrement à distance les journalistes du quotidien local, le *Courrier picard* » (*L'Ambigu monsieur Macron*).

Pour expliquer le vide biographique que constitue l'enfance d'Emmanuel Macron, Sylvie Bommel (*Il venait d'avoir 17 ans*, JC Lattès, 2019) et **Hervé Algalarrondo** (*Deux Jeunesses françaises*, Grasset, 2021), deux journalistes ayant, chacun de leur côté, tenté d'enquêter en dehors des clous, ont fini par se rabattre sur la thèse de « l'enfant de remplacement », une explication peu convaincante fournie, à la fin de l'année 2016, à **Anne Fulda** (*Un Jeune homme si parfait*) et à **Claude Askolovitch** (*Les Secrets d'enfance d'Emmanuel Macron et de Najat Vallaud-Belkacem*, *Vanity Fair*, février 2017).

Comme pour la vente d'Alstom à General Electric, autre épisode clé de la biographie d'Emmanuel Macron, le récit officiel de l'enfance d'Emmanuel Macron fut en effet couché sur le papier par Claude Askolovitch, un journaliste n'ayant pas hésité, pendant sa carrière, à jouer de sa proximité avec **Ramzi Khiroun** (cf. *L'Ombre de Dominique Strauss-Kahn*) afin d'obtenir la tête de ceux qui lui faisaient de l'ombre (cf. *Les Gourous de la com'. Trente ans de manipulations politiques et économiques*, **Aurore Gorius** et **Michaël Moreau**, La Découverte, 2012).

ENQUÊTE

À l'époque, peu après la déclaration de candidature d'**Emmanuel Macron**, ses mutiques parents avaient été sortis de leur formol pour distiller quelques messages aux journalistes et boucher les trous du *storytelling* à quelques mois de l'élection présidentielle. Mise en scène, la mère d'Emmanuel Macron, **Françoise Noguès**, pédiatre de formation devenue médecin-conseil à la Sécurité sociale, avait ainsi expliqué à la portraitiste du *Figaro* et à celui de *Vanity Fair* qu'Emmanuel Macron était un « enfant de remplacement », c'est-à-dire un enfant prisonnier d'une conception intervenue dans la foulée d'une sœur mort-née. Justification purement psychologique, la « disparition de cette petite fille sans nom, de cette petite fille qu'Emmanuel avait pour mission de faire oublier » (*Un Jeune homme si parfait*) fera office de réponse à toutes les questions que posent les premières années désespérément vides de la biographie officielle d'Emmanuel Macron.

Toujours auprès d'**Anne Fulda** et de **Claude Askolovitch**, les parents du futur président de la République se rappelleront subitement un amour de jeunesse, une fille de sa classe venue une fois chez eux à Amiens (« elle s'appelle **Anne-Laure**. Elle est juive » précise Claude Askolovitch). Neuropsychiatre au CHU d'Amiens, le père, **Jean-Michel Macron**, l'aurait même comptée ensuite parmi ses étudiantes en médecine. Cette péripétie accréditant une hétérosexualité originelle deviendra un des « tubes » des contenus fournis par 6Médias aux médias du groupe Prisma (cf. *Saturer Internet, F&D* 498) et sera bientôt brodée, puis feuilletonnée : « amoureux rêveur », il se serait ainsi fait renverser par une voiture en sortant de chez elle, rapporte *Vanity Fair*, tandis qu'avec **Renaud Dartevelle**, un des témoins accrédités de la scolarité d'Emmanuel Macron à La Providence (avec **Jean-Baptiste Deshayes** et **Cécile Falcon**) et véritable couteau suisse pour en rajouter une couche au fil des biographies sans que les contradictions entre ses témoignages successifs posent problème à quiconque, cette jeune fille « portait parfois le foulard, elle nous expliquait, je le mets pour pouvoir aller à la synagogue » (*Deux Jeunesses françaises*). Les témoins accrédités seraient-ils utilisés pour envoyer des signaux politiques ?

Dans *Les Macron*, il est indiqué qu'Emmanuel Macron a été scolarisé à l'école élémentaire de son quartier, l'école Delpech. Aucune photo de classe de ces années d'école primaire n'est connue. Puis, lors de son entrée au collège, l'enfant aurait été scolarisé à La Providence où il se serait tout de suite lié à Renaud Dartevelle (cf. *La Rencontre*), le principal témoin de ses « vertes années » qui évoque toutefois une « relation assez superficielle », tout en précisant à **Hervé Algalarrondo** avoir été « reçu chez ses parents ». Au sujet de ses années de collège, il a été rapporté que Macron avait effectué son stage de fin de troisième à Paris, dans l'édition, chez Bordas. Et c'est à l'occasion de la remise de son rapport de stage qu'il aurait tapé dans l'œil de « Brigitte »…

Pour la petite histoire, l'abbé **Danicourt** écrivait en 1885, qu'« aussi loin que remontent les actes de l'état-civil d'Authie (1663), aussi haut remonte la famille Macron ». Lors de recherches généalogiques à Hesdin (Pas-de-Calais), *La Voix du Nord* (5 décembre 2012) a retrouvé la trace d'un mariage, le 9 septembre 1836, entre une **Honorine Trogneux** et un certain M. **Macron**, prénommé **Narcisse**…

Né le 21 décembre 1977 à Amiens (Somme), Emmanuel Macron aurait passé son enfance dans la maison que ses parents, un couple de médecins, ont achetée dans le quartier huppé d'Henriville en 1982, tout en haut de la rue Gaulthier-de-Rumilly. Ses parents ont divorcé en 1990 selon **Sylvie Bommel**, en 2010 selon le site généalogique *Roglo*, la base de données fondée par **Daniel de Rauglaudre** réputée faire autorité, et sur lequel la communication présidentielle semble très active. Après leur séparation, la mère se serait installée à Paris tandis que le père serait resté à Amiens et aurait eu un quatrième enfant, **Gabriel**, né d'une liaison avec **Hélène Joly**, médecin psychiatre à l'Institut médico-éducatif de la Somme.

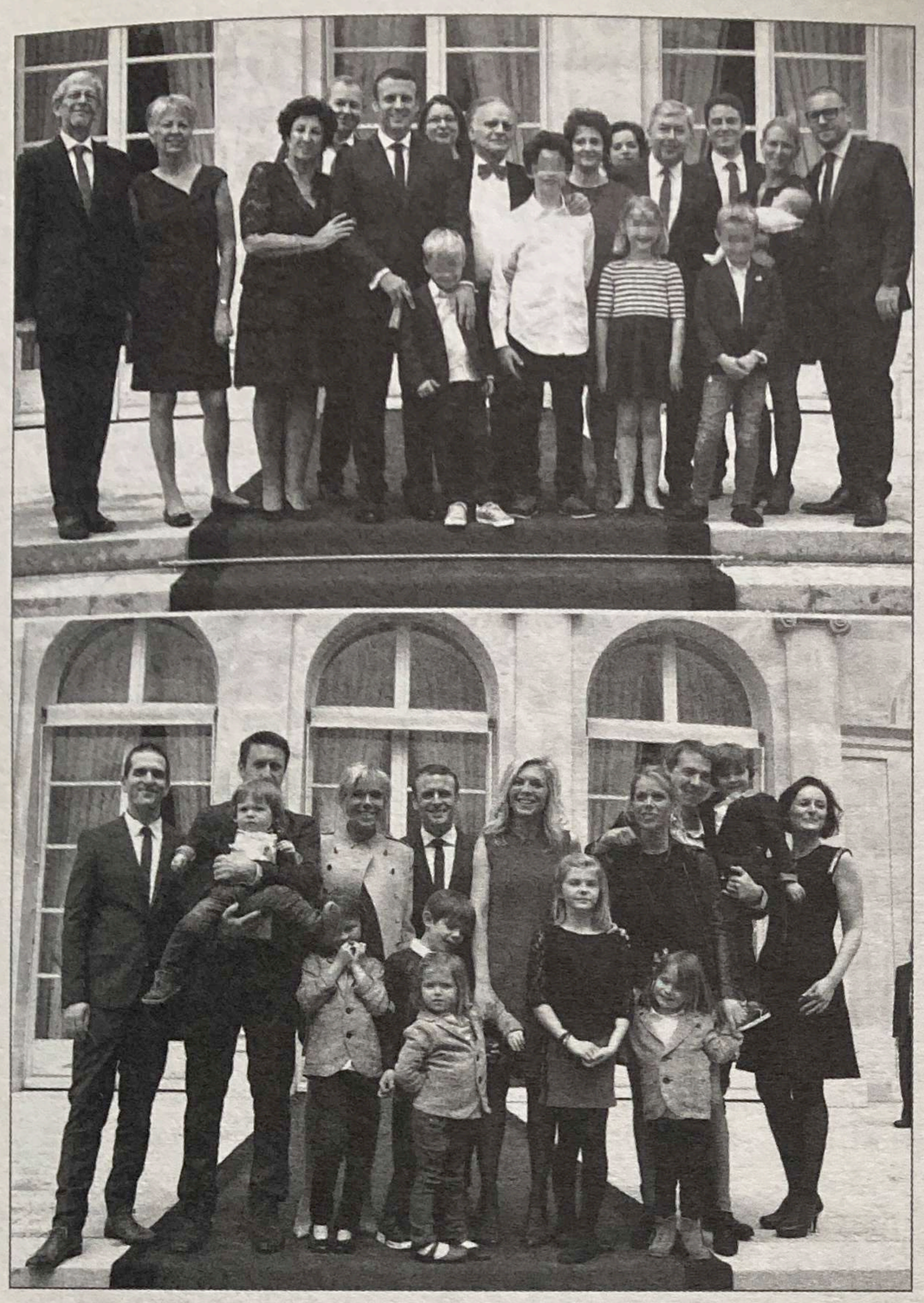
Dans la biographie officielle, la famille est présentée à la fois comme « de tradition mendésiste » (*Brigitte Macron. L'Affranchie*), mais aussi, par Emmanuel Macron, comme un lieu où « il y avait beaucoup de préjugés à combattre » (*Révolution*). Tout cela reste terriblement vague, gazeux…

Le Monde, qui notait que les parents d'Emmanuel Macron « planent comme des fantômes sur sa biographie » *(Le Vieil homme et le (futur) président*, 9 novembre 2018), s'est dernièrement essayé à produire un portrait du père, Jean-Michel Macron. Confronté à l'absence de « biscuit », le quotidien du soir s'est finalement rabattu sur la relation des trois derniers présidents de la République avec leur père, ou plutôt, sur leur absence de père (cf. *Les Présidents et leur père, une histoire compliquée*, *Le Monde*, 2 janvier 2021). Dans cet article où Emmanuel Macron est présenté comme un « grand acteur » sous « emprise », sa biographie est très explicitement présentée par le « quotidien de référence » comme une « légende officielle »…

Les « vertes années » d'Emmanuel Macron ne tenant qu'en quelques lignes, *Le Monde* a donc choisi de réorienter son papier avec des éléments relatifs à **Nicolas Sarközy** et à **François Hollande**, exactement comme Claude Askolovitch l'avait fait en croisant ses jeunes années avec celles de **Najat Vallaud-Belkacem** et comme le fera Hervé Algalarrondo avec celles d'**Édouard Louis**.

Sylvie Bommel résume l'impression générale qui se dégage de la répartition des rôles dans la description de sa famille fournie par Emmanuel Macron : « Dans *Révolution*, Emmanuel consacre cinq pages à sa grand-mère maternelle. Contre à peine une à ses parents. Et deux lignes à son frère, **Laurent** et à sa sœur, **Estelle**. […] Aucune mention non plus de son demi-frère **Gabriel**, né en 2005, de la seconde union de son père, et encore moins de la compagne de ce dernier, **Hélène**, psychiatre dans un hôpital d'Amiens […]. En revanche, il prend soin de citer le prénom des trois enfants de **Brigitte** et de leurs conjoints ainsi que ceux de ses sept petits-enfants (elle en a eu un huitième depuis). Le jour de l'investiture, d'ailleurs, on ne verra qu'eux, les Auzière, sur le tapis rouge qui mène au perron de l'Élysée. Tiphaine et Laurence, blondes, minces et élégantes […] et leur frère **Sébastien**, tous accompagnés de leurs conjoints ou conjointes et de leurs enfants […] La distance entre Emmanuel et les siens est à double sens. Un jour de 2014, un collègue de son frère Laurent à l'hôpital lui demande si ce Macron qui travaille avec François Hollande à l'Élysée est un membre de sa famille. Le cadet répond : "Non, c'est un vague cousin.

ENQUÊTE



Le 18 mai 2017, Paris Match *(n° 3548, page 66 ici reproduite) publiait les photos de famille réalisées lors de l'investiture d'Emmanuel Macron. En bas, ce dernier apparaît pleinement avec les siens dans la famille de « Brigitte » tandis qu'en haut, « sa » famille – avec laquelle « Brigitte » ne pose pas – ressemble davantage à un assemblage contre-nature d'inconnus hétéroclites, de figurants…*

Tout le monde me casse les pieds avec ce mec !" Même son de cloche du côté de sa sœur **Estelle**: "Quant à la sœur, Estelle, on ne l'a pratiquement jamais vue" assure **Nicole**, une cousine germaine de **Françoise Noguès** » comme le rapporte **Hervé Algalarrondo** au sujet de ses vacances dans les Pyrénées durant son enfance.

Celui qui est allé le plus loin dans sa tentative de raconter l'enfance d'**Emmanuel Macron** est sans doute Hervé Algalarrondo dans *Deux Jeunesses françaises*. Son enquête ambitionnait de croiser les destins d'Emmanuel Macron et d'**Édouard Louis** (« je me rends compte qu'en tant qu'enfant gay, je suis un acteur-né »), deux Amiénois ayant conquis Paris malgré des origines sociales opposées. Une fausse bonne idée pour cet ancien journaliste du *Nouvel Observateur*, un des rares à avoir admis honnêtement dans son ouvrage être un électeur d'Emmanuel Macron.

On sent en effet à chaque page que son enquête fut une longue série de revers, une succession de culs-de-sac. Côté Macron, Algalarrondo a fait chou blanc à chaque étape, reconnaissant même, à mi-chemin, que son angle n'était peut-être pas le bon et que ce qui caractérisait Macron était bien « cette répugnance pour la province ». Voici donc un bref tour d'horizon du calvaire d'Hervé Algalarrondo, le seul journaliste ayant enquêté à fond sur l'enfance d'Emmanuel Macron.

– **Les racines picardes**. « Authie, le berceau de la famille Macron. Un village plus petit qu'Hallencourt dont un arrière-grand-père d'Emmanuel, Henri, a été le maire. C'est là qu'il a sa tombe, tout comme **André**, son fils, l'un des grands-pères d'Emmanuel. Plus un seul Macron n'habite Authie depuis des décennies, mais "il y en a plein le cimetière", m'a lancé drôlement le maire actuel, **Honoré Froideval**. […] Avant d'entrer en politique en 2012, Emmanuel Macron a plusieurs fois songé à se présenter à des élections, municipales ou législatives. Jamais en Picardie, presque toujours dans le Pas-de-Calais. D'où ce jugement lapidaire de **Gilles de Robien**, peu défavorable a priori au président de la République puisque proche de la famille Trogneux: "Macron n'est pas un Amiénois, c'est un Touquettois !" […] Macron président a fait pire. Il a séché la commémoration du centenaire de la bataille d'Amiens, le 8 août 2018. Macron l'Amiénois a brillé par son absence tandis que **Theresa May**, alors Premier ministre du Royaume-Uni, et le prince **William**, l'un des petits-fils de la reine **Élisabeth**, étaient présents, les Anglais ayant été en nombre aux côtés des Français dans cette bataille de la guerre de 14-18 qui marqua le début de l'offensive alliée victorieuse. […] Emmanuel Macron n'a pas assisté à la célébration alors que le berceau de sa famille, Authie, était sur la ligne de front lors d'une autre bataille célèbre, la bataille de la Somme, le château du village a abrité un hôpital de campagne. Alors qu'il sait pertinemment, il l'a évoqué dans plusieurs discours, que la Picardie garde les stigmates des guerres contre l'Allemagne. Au-delà du XX^{e} siècle. Dury, la commune proche d'Amiens où habitait son parrain, **Jean-Michel Noguès**, a érigé une stèle en mémoire de la bataille dont elle a été le théâtre le 27 novembre 1870. »

– **Les racines pyrénéennes**. « Lors d'une visite en Andorre, il s'est présenté en voisin, comme « un enfant des Pyrénées ». […] Emmanuel Macron ne manifeste en revanche que peu d'intérêt pour la culture et les traditions bigourdanes. Ça s'est exprimé de manière caricaturale en Corse, à l'occasion d'un dialogue avec un élu nationaliste, en février 2018, dialogue relevé par un journaliste de *L'Express*, **Michel Feltin-Palais**. "Moi j'avais des arrière-grands-parents qui étaient bigourdans, ils ne parlaient que le pyrénéen, a lancé le président à **Xavier Luciani**. Leur seul objectif dans la vie était que ma grand-mère aille à l'école de la République pour apprendre le français. Pensez-y". En l'occurrence, Macron a fait montre d'une inculture étonnante. Plusieurs langues dites régionales sont parlées dans les Pyrénées, du basque à l'ouest au catalan à l'est. En Bigorre, on parle le bigourdan, une variante de l'occitan. Le pyrénéen n'existe pas. »

– **Une famille introuvable**. « C'est encore plus fermé que je l'imaginais. Seuls ses professeurs et ses rares copains de la Providence [NDA: **Renaud Dartevelle**] sont diserts et ils ont souvent déjà parlé à d'autres journalistes ou biographes. […] La famille amiénoise reste claquemurée. [...] **Jean-Michel Macron** n'a répondu à aucun *mail* de relance. Je n'ai même pas pu accéder à **Lucette**, la veuve de **Jean-Michel**

ENQUÊTE

Daniel Percheron, Philippe Vasseur et le Nord

Bien plus qu'avec Amiens et la Somme, ressort au travers des différentes biographies disponibles, un lien très particulier entre **Emmanuel Macron** et le Nord-Pas-de-Calais, paraissant aller très au-delà du Touquet. Au détour d'un développement, **Marc Endeweld** lâche, sans plus de précisions, qu'il est « méconnu que Macron admire **Daniel Percheron**, figure du Parti socialiste et longtemps président du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais. Le président de la République a donc parmi ses modèles un baron local dans toute sa splendeur » (*Le Grand manipulateur*). De l'autre côté de l'échiquier politique, la nature du lien entre Emmanuel Macron et **Philippe Vasseur** pose également question, car s'ils sont de la même génération – Daniel Percheron est d'août 1942 et Philippe Vasseur d'août 1943 –, les deux ont a priori peu de choses en commun. Natif du Touquet, Philippe Vasseur fut notamment journaliste au *Figaro* (on lui doit le lancement des fameuses pages « saumon ») avant d'être élu (puis réélu) député UDF-Parti républicain du Pas-de-Calais à partir de 1986. Ministre de l'Agriculture (1995-1997), ce chiraquien fut nommé, en mai 2016, Commissaire spécial à la revitalisation des Hauts-de-France sur décision conjointe de **Xavier Bertrand** et d'Emmanuel Macron, déclarant à cette occasion au *Courrier picard*: « Si la mission m'avait été confiée par quelqu'un d'autre qu'Emmanuel Macron, j'aurais hésité. Je connais Xavier. Je connais Emmanuel [NDA: depuis quand?]. Et ils se connaissent entre eux ». Son précédent poste à la présidence du Crédit Mutuel Nord Europe (juin 2000 et janvier 2016) avait correspondu à deux prêts accordés à Emmanuel Macron, un premier le 25 novembre 2011 – 350000 euros sur quinze ans pour des travaux à la *Villa Monéjan*, la résidence touquettoise du couple – et un second, le 4 septembre 2012, d'un montant de 600000 euros pour le refinancement de prêts contractés dans le cadre de l'achat de sa résidence principale à Paris. Pour faire l'acquisition en 2007 de cet appartement cossu situé cité Falguière à Paris XV^{e} pour la somme exorbitante de 890000 euros, Emmanuel Macron avait pu compter en effet sur un prêt de 550000 euros octroyé par **Henry Hermand** alors qu'il n'était encore qu'un jeune inspecteur des finances sans le sou… « Prendre un nouveau crédit pour rembourser un emprunt antérieur porte un nom, cela s'appelle de la cavalerie bancaire. C'est une pratique courante chez les ménages surendettés et chez les escrocs à la petite semaine. Mais c'est très inattendu de la part d'un jeune banquier d'affaires qui vient de gagner des millions » fait remarquer **Éric Stemmelen**. Ce dernier rappelle que le procureur de la République de Paris, **François Molins**, qui avait expliqué, le 30 mars 2017, à propos des déclarations d'Emmanuel Macron à la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique qu'« aucun élément connu à cette date n'est de nature à justifier l'ouverture d'une enquête », sera nommé procureur général près la Cour de cassation, en octobre 2018, c'est-à-dire le plus haut poste du Parquet…

Noguès, l'oncle et parrain d'Emmanuel. Pour parvenir à son pavillon de Dury, il faut emprunter une longue allée. Alors que je pose un pied sur la terrasse en ciment, la porte s'ouvre. Une jeune femme apparaît, probablement l'une de ses deux filles. À peine me suis-je présenté qu'elle me coupe : « Nous ne recevons personne. » Avant d'ajouter, en esquissant un sourire, « de notre côté, vous n'obtiendrez rien », et de refermer la porte. L'autre tante maternelle, **Marie-Christine Noguès**, s'est montrée tout aussi expéditive. Je suis passé à l'improviste à son cabinet d'ophtalmologiste de la Vallée des Singes, au sud d'Amiens. « Oh ! Il faut que je demande si je peux vous parler », souffle-t-elle quand je l'aborde entre deux patients. Lorsque je rappelle – sans beaucoup d'illusions – pour connaître le résultat de sa consultation, son secrétaire me signifie sèchement que sa patronne ne veut plus « être embêtée ». […] **Françoise Noguès** ne manifeste aucune envie de me rencontrer. Ayant déniché son numéro de portable, je lui ai adressé plusieurs textos auxquels elle n'a pas répondu. […] C'est alors que je crois avoir « la » bonne idée, m'adresser à Brigitte. […] C'est elle qui gère les rapports avec la famille Macron. Un élu bigourdan m'a dit sa surprise, lors d'un passage du président à Bagnères. Par amabilité, il lui a demandé des nouvelles de sa sœur, **Estelle**, qui vit non loin. **Emmanuel Macron** s'est tourné vers **Brigitte** pour savoir quoi répondre ».

(Suite au prochain numéro)

Faits & Documents, revue éditée par Faits & Documents, Boîte 37, 23 rue du Départ, 75014 Paris, France. Tél. 07 66 52 37 56
Directeur de publication : Xavier Poussard. Site internet : *www.faitsetdocuments.com / Facebook : Faits-et-Documents*
© Faits & Documents 2021. Reproduction strictement interdite. Courriel : *contact@faitsetdocuments.com*
Mis en page par Riwal Communication. Commission paritaire N° 1020I87151. ISSN 1268-5690. Imprimé par Roto Presse Numeris, Livry-Gargan.
Abonnement (21 numéros + 1 index) : 80 € (soutien : 100 €) / 10 numéros : 46 € / 5 numéros : 31 €